

# Le Lingot

Mardi le 22 juillet 1980, 37ième année, No 25

Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée



## La visite est arrivée

par Raymond Arcand

Partout, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les visiteurs affluent. Tantôt à la Vieille Pulperie, au zoo de St-Félicien, au Musée Maria-Chapdeleine, tantôt se berçant, à bord de la Marjolaine II, sur les eaux du fjord, ou se reposant à la Place Nikitoutagan, les touristes découvrent notre Royaume et ses atours. Les installations de Sécral au Saguenay-Lac-Saint-Jean constituent aussi des sites qu'aiment découvrir québécois et étrangers.

Le Lingot vous présente donc, aujourd'hui, son équipe chargée de l'accueil des visiteurs. Dirigés par M. Pierre-Julien Villeneuve, guides et hôtesse



Originaires de Melun, France, ces jeunes filles ont vécu "leur" 14 juillet aux Installations portuaires de Sécral à Port-Alfred. On les retrouve en compagnie du journaliste du Lingot, Michel Marano, auteur du présent reportage sur notre programme de visites industrielles.

animent les tournées quotidiennes aux Usines de Jonquière, à la Centrale de Shishpaw et à

l'Usine Isle Maligne. Suivons les donc, en pages 2, 3, 4 et 5.

## Toujours plus haut



L'entretien d'une usine suppose une multitude de tâches, dont plusieurs sont fort impressionnantes. À preuve, cette scène qu'a croquée notre photographe Yves Henrichon, lors de récents travaux d'entretien annuel de l'Usine Lapointe.

## Place à nos retraités et pionniers

Dans son édition du 29 avril 1980, Le Lingot présentait les employés d'Alcan au Saguenay et Lac St-Jean ayant atteint les 25, 30, 35, 40 et 45 ans de service et la retraite au cours des mois de janvier, février et mars.

Cette fois, nous réitérons avec ceux des mois d'avril, mai et juin. Ils sont 110 à avoir franchi une étape importante dans leur carrière et parmi ceux-ci, 26 ont accédé à la retraite.

Retrouvez-les dans les pages centrales du journal.



Une équipe de bénévoles de Collaboration Santé Internationale a récemment procédé au déménagement des équipements médicaux. On les voit ici, soulevant l'un des appareils de radiologie qui ont cumulé plusieurs années de service au centre médical des usines de Jonquière.

## Nos équipements médicaux poursuivront leur carrière dans le Tiers-Monde

La Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée au Saguenay-Lac-Saint-Jean vient de remettre des équipements médicaux à un organisme humanitaire soit Collaboration Santé Internationale. Cet organisme expédie dans les pays du Tiers Monde des médicaments et de l'équipement médical et hospitalier.

Ce don consiste en des équipements de radiologie, de laboratoire et de premiers soins d'une valeur d'environ 100 000 dollars dont Sécral ne prévoit plus l'utilisation à la suite de l'ouverture du nouveau Centre médical du complexe de Jonquière.

En faisant part de cette nouvelle, le vice-président régional de Sécral, M. Bertrand

Bouchard, s'est dit heureux de cette collaboration avec la C.S.I. et il a souhaité que ces équipements soient mis à la disposition des populations les plus défavorisées du Tiers Monde.

Pour sa part, le représentant régional de Collaboration Santé Internationale, M. Robert Pilon, a laissé entendre que la quantité d'équipements remis à son organisme est assez importante. Elle permettra, en effet, de doter un hôpital d'un pays du Tiers Monde des équipements pour en assurer le fonctionnement normal.

C'est Collaboration Santé Internationale qui déterminera dans quel pays seront acheminés tous ces équipements médicaux.

# Pierre-Julien Villeneuve vous accueille!



Pierre-Julien Villeneuve, "un p'tit gars de Jonquière", en compagnie du Marquis Henri de la Jonquière qui nous rendait visite en septembre 1978.

par Michel Marano

Fils et frère de cultivateurs, dans le rang St-François de Jonquière (aujourd'hui route 170), Pierre-Julien Villeneuve a rapidement bondi du champ le

7 juillet 1941 lorsque la sonnette du téléphone retentit et qu'un représentant de l'Alcan était au bout du fil. La compagnie lui offrait alors un emploi à son bureau de la paie. "Ce même après-midi, je mis

des chèques dans les enveloppes pour la paie du lendemain. Je venais de gagner mon premier trois dollars à l'Alcan, raconte M. Villeneuve. Les années de la guerre ont été les grosses années d'embauche. Le nombre de commis au bureau de la paie a monté jusqu'à près de 200 et on comptait plus de 12 000 employés. C'est dans ce bureau que j'ai connu mon épouse, Mona."

## De la paie à l'information

"En 1953, je fus affecté au Lingot en tant qu'adjoint à la publicité et à l'occasion je rédigeais de petites nouvelles.

Lorsqu'Aimé Gagné institua le service de l'information en 1956, il m'offra le poste d'adjoint au directeur de l'information. Mes principales préoccupations devinrent la publicité et la télévision. A cette époque, la compagnie commandita la série télévisée Télémarché, quizz qui mettait aux prises des clubs ou associations de la région.

On diffusa 26 émissions en 1956-57-58 et en direct ce qui n'était pas sans créer des problèmes. Je me souviens qu'un soir de tempête de neige, deux des trois membres d'une équipe de Bagotville ne purent se rendre au studio pour le début de l'émission. On

commença le quizz à trois contre un. Un deuxième candidat arriva pendant un commercial et on termina l'émission à trois contre deux. Comme j'étais alors coordonnateur des équipes, plusieurs frissons me passèrent dans le dos."

## En passant par le français

"Lors de la création d'un Comité d'étude des lexiques bilingues en 1965, on me demanda de joindre le groupe. Nous avions des réunions hebdomadaires afin de donner forme aux lexiques. Depuis ce temps, je continue d'assurer la coordination des demandes de traduction avec le service de traduction d'Alcan à Montréal."

## De l'information aux relations commerciales

"En 1966, je fus délégué aux relations commerciales. La compagnie n'ayant pas de bureau de vente dans la région, mon rôle consistait à accumuler les demandes de ceux qui voulaient utiliser l'aluminium dans leur entreprise ou pour fin commerciale et les acheminer à nos services de vente et de développement. Les plaintes concernant les différents produits d'aluminium faisaient aussi partie de cette tâche."

## Et les visites

C'est en 1971 que Pierre-Julien Villeneuve est chargé de la coordination des visites industrielles à l'Alcan.

"Cela m'a permis, et encore aujourd'hui, de rencontrer des gens d'une foule de pays et de tous les milieux et d'avoir toujours des relations cordiales avec eux. Nombreux également sont les dirigeants de la compagnie que j'ai accompagnés lors de visites de nos installations. J'ai de chaleureux souvenirs de ces rencontres."

Bien sûr, à cause de ses 39 ans de service, nous sommes tentés de demander à Pierre-Julien Villeneuve quels sont ses meilleurs souvenirs de carrière?

"Il m'est difficile de mettre le doigt sur le plus beau moment, avoue M. Villeneuve. Je peux cependant dire que j'ai apprécié toutes les tâches qui m'ont été confiées et à chaque fois, je m'y suis donné à fond. Un fait demeure certain: comme chargé d'accueil, j'ai eu des contacts fréquents avec le personnel de la direction locale à tous les niveaux et même avec plusieurs du siège social. Et je puis ajouter que j'ai toujours reçu une franche collaboration dans l'accomplissement de cette tâche."

Une réponse toute désignée pour cet homme si sympathique.

## Vos hôtesses et guides pour l'été 1980



Kathy Hryshko, guide aux usines de Jonquière.



Dale VanDalen, guide aux usines de Jonquière.



Line Noreau, hôtesse à Shipshaw.



Marlène Deveaux, hôtesse.



Silvi Bouchard, réceptionniste au Club de la direction pour les visites des usines de Jonquière.



Benoit Gaudet, guide aux usines de Jonquière.



Guylaine Mongeon, hôtesse à Shipshaw.

# Une saison estivale très chargée

par Michel Marano

Depuis plusieurs années, l'Alcan a inauguré un service de visites industrielles pour les touristes pendant la période estivale. Cette année, trois sites sont accessibles à la population, soit la centrale de Shipshaw, les usines de Jonquière et l'Usine Isle-Maligne.

L'organisation a été très soignée afin d'offrir aux visiteurs de chacun des sites le maximum de services et des horaires adéquats.

Ainsi, à Shipshaw, 3 étudiantes universitaires ont été embauchées et leur entraînement a été le fruit d'un programme élaboré par Mme Diane Mongrain qui a déjà été hôtesse principale, le tout sous la responsabilité du chargé d'accueil, M. Pierre-Julien Villeneuve, du service des relations publiques.

Pour les usines de Jonquière, des étudiants ont aussi été engagés comme guides. Leur formation et la coordination des visites sont sous la surveillance de M. Villeneuve. La formation des guides se fait en collaboration avec les différents services du personnel des endroits visités. En plus, ils ont rencontré un responsable du service médical et du service de l'environnement afin d'obtenir des renseignements appropriés leur permettant de répondre aux questions des visiteurs. À l'Usine Isle Maligne, ce sont des retraités de l'usine qui, pour la première fois, assurent le service de guides pour les touristes. Voyons maintenant ce qui nous offre dans chacun de ces sites.

## À Shipshaw

Des cartes géographiques mobiles aident le visiteur à situer la région dans le monde de même que les installations d'Alcan dans le Québec et la région. Une maquette à l'échelle montre ensuite les centrales de Chute à Caron et Shipshaw ainsi qu'un plan d'ensemble du secteur Arvida, y compris les usines de Jonquière. Le visiteur est aussi attiré par la vue d'une murale peinte par André Bieler qui représente sur 20 panneaux d'aluminium l'histoire industrielle au Saguenay Lac-St-Jean. Suivent une projection audio-visuelle et la visite de la centrale proprement dite.

La centrale est ouverte tous les jours de la semaine et en après midi la fin de semaine.

## Aux usines de Jonquière

Une réceptionniste et trois guides postés au Club de la direction d'Alcan à Arvida s'occupent des visiteurs qui ont l'intention de découvrir nos installations de Jonquière. Ceux-ci peuvent le faire sur semaine et il y a quatre départs par jour. Il est préférable de réserver par téléphone à 548-5252 ou en se présentant au local du Club.

Avant le départ en autobus, un diaporama livre une vue d'ensemble de la compagnie et de ses installations régionales.

Puis, casques et lunettes de sécurité sont distribués et alors s'amorce le périple qui conduira les visiteurs à travers un centre de calcination d'alu-

mine, la salle de cuves 45, un centre de coulée pour enfin ressortir des usines en longeant les redresseurs de courant, ce qui a pour effet de prouver aux visiteurs l'importance de l'électricité dans la production d'aluminium.

## À Isle-Maligne

À cette usine, nos trois amis retraités-guides, Jean-Jacques Marier, Edmond Duchesne et Lucien Côté, accueillent d'abord les visiteurs dans une roulotte. Tableaux, panneaux, diaporama et explications de nos amis les mettent dans le coup. Ensuite le groupe se met en marche et circule à travers les ateliers électrique et mécanique, la salle de cuves 406, le centre de coulée, l'expédition et le service d'analyse par spectrographie.

De retour à la roulotte, on se quitte chaleureusement. Les visites sont en après-midi les jours de semaine et on peut s'informer en signalant le 662-6461.

Il est facile d'imaginer toute l'organisation qui sous-tend ces programmes. Une constante revient dans chacun: la sécurité. Tous les visiteurs sont mis en courant des règles et doivent porter l'équipement préventif nécessaire.

Sauf à Shipshaw, les personnes de moins de 18 ans ne sont pas admises aux visites. Les visiteurs doivent être munis de souliers fermés. On comprend facilement les raisons de ces mesures.

Sur ce, Bonne visite!



Quoi de mieux que de découvrir Alcan par une visite des usines de Jonquière.



Deux guides d'Isle-Maligne en grande conversation: Edmond Duchesne et Jean-Jacques Marier. Était absent à ce moment-là, Lucien Côté, troisième guide.



Des gens de Repentigny et St-Alphonse de Rodrigue écoutent les commentaires de J.J. Marier dans la roulotte d'accueil à Isle-Maligne.



En route vers les usines de Jonquière.



Pierre-Julien Villeneuve et Kathy Hryshko s'assurent que tout le monde ait son équipement de sécurité.

# Des milliers de gens en savent maintenant plus long sur l'aluminium

par Michel Marano

Les invités de la compagnie, les industriels et hommes d'affaires, les visiteurs officiels, les groupes et associations, les familles d'employés, ceux qui veulent en savoir plus sur l'aluminium, les étudiants, les chercheurs, les journalistes, les touristes, les curieux et les autres...

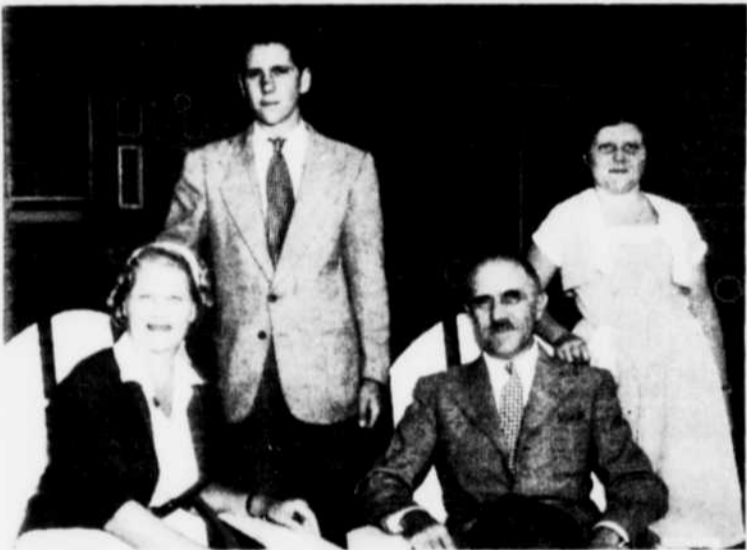
Depuis 1942, ces gens totalisent près de 550 000 entrées à la seule centrale de Shipshaw et des milliers d'autres dans nos installations régionales.

Nous retiendrons le passage de Maurice Duplessis, Paul Sauvé, la reine Elizabeth, un chef d'état, un ambassadeur et nous oublierons les autres. Pourtant, ils sont nombreux les grands et moins grands de ce monde à nous avoir rendu visite.

Découvrons en quelques uns par la magie de la photo.



MM Joseph et Édouard Simard de Sorel, président et vice-président de Marins Industries Ltd ainsi que M. Henri Potez, industriel français, visitèrent nos usines en août 1949. Ce sont les trois premiers à gauche. Ils sont en compagnie de L.C. Wellington, assistant-gérant des usines d'Arvida; R. Northey et C.P. Beaubien du bureau des ventes d'Alcan.



Son Excellence l'ambassadeur de France au Canada, M. Hubert Guérin, son épouse et ses enfants visitèrent nos installations en août 1951.



Le 16 juillet 1950, l'Honorable Maurice Duplessis inaugurait le pont de Shipshaw en compagnie de dignitaires de la province et de la région.



En juin 1959, c'était au tour de la reine Elizabeth et du Prince Philippe de nous honorer de leur présence.



Une grande comédienne de chez-nous, Mme Juliette Béliveau, s'est aussi intéressée à l'aluminium. Elle est ici en compagnie d'autres artistes et de M. Paul Berthiaume, leur guide.



En septembre 1974, le colonel Harland Sanders du Connecticut vint jeter un coup d'oeil sur nos installations. On le retrouve ici avec Pierre-Julien Villeneuve.



Lors de l'inauguration du Centre des produits cathodiques le 9 novembre 1978, Bernard Landry, ministre d'État au développement économique, a donné le coup d'envoi avec Maurice Danis, doyen de l'Usine Arvida.



Une grande partie de la section féminine de la Chambre de Commerce de Montréal s'intéressa à notre réseau hydroélectrique à l'été 1968.



Aboul Rhaman (au centre), président de la fédération de la Malaisie, visita la centrale de Shipshaw en octobre 1960 avec une délégation de son pays.



Le Collège Royal Britannique des Études de la défense nous envoya une importante délégation en septembre 1974.



Joueur tout-étoile des Canadiens de Montréal, Henri Richard, a aussi tenu à découvrir les produits de l'aluminium.

## Les "Télévisites", une banque d'informations historiques



MM Paul Leman, Art Woods et Michel Curti lors de l'enregistrement d'un Télévisite portant sur le rapport annuel Alcan en mai 1960.

par Charles Carrier

Les "Télévisites" durant les années 1958 à 1961 étaient un programme de communication que l'Alcan avait mis de l'avant en collaboration avec le poste de télévision CKRS-TV de Jonquière, ses services de Relations publiques au Saguenay-lac-St-Jean et à Montréal.

L'Alcan offrait par le moyen du petit écran à tous les téléspectateurs le privilège de visiter les nombreux départements de ses installations dans la région et ce sans quitter le confort de leur foyer.

En effet, les téléspectateurs qui bénéficiaient depuis le 1er décembre 1955 de cette fenêtre sur le monde pouvaient en compagnie des membres de leur famille et parfois de voisins, d'amis ou de parents qu'ils avaient invités, participer aux télévisites.

La population de notre région et même du reste de la province avait déjà pu constater la qualité des programmes commandités par Alcan lors des "Soirées au Théâtre Alcan". Les télévisites, étaient d'un style différent et n'avaient pas les mêmes ambitions culturelles que les "Soirées".

Les télévisites avaient plutôt comme but de faire connaître à la population de chez-nous comment se fait l'aluminium et quels sont les gens qui font partie de la grande équipe Alcan.

Pour réussir ces buts, des émissions télévisées diffusées par le poste CKRS-TV et toujours commanditées par Alcan furent présentées au moyen de séquences filmées des opérations des usines d'Arvida et des autres filiales. La saison des programmes Alcan s'étendait environ d'octobre d'une année à mai de l'année suivante. Il s'agissait d'une série de 26 émissions hebdomadaires environ; cela pouvait varier. On a tenté et fort bien réussi, je crois, de présenter aussi complètement que possible les activités des travailleurs d'un grand nombre de départements des usines, de plusieurs corps de métiers, des installations et services mis à la disposition des travailleurs par Alcan depuis la mine de bauxite jusqu'aux installations hydro-électriques du Saguenay et du lac-St-Jean. Ces visites industrielles ont permis aux auditeurs de passer par les usines d'aluminium d'Arvida et d'Isle-Maligne de même que par les services portuaires et ferroviaires. Il fut aussi

question de tout ce qui est mis en oeuvre pour protéger les hommes dans l'accomplissement de leur travail quotidien tels la prévention des accidents, la protection de la santé, les soins médicaux, ainsi que les services administratifs comme la comptabilité, les salaires et la paye, l'assurance-maladie, le régime d'assurance-vie et de pension, l'embauche et la protection des biens des employés et de la compagnie, sans oublier la prévention des incendies.

La liste des sujets exploités pour ces télévisites est loin d'être épuisée ci-dessus puisqu'il fut aussi question de suggestions avec M. René Bélec, l'administrateur du système des "IDÉES".

C'est ainsi que certaines personnes allaient en personne à la télévision et que d'autres apparaissaient à l'écran au moyen de films du caméraman "FELGA", abréviations de Félicien Gagnon, photographe de Jonquière qui, depuis, est passé à l'emploi d'Hydro-Québec. L'âme du projet était M. Aimé Gagné, alors directeur du service des Relations publiques.

Les scénarios étaient préparés par les membres de l'équipe des Relations publiques d'Alcan à Arvida et de Montréal. Les responsables du programme faisaient aussi appel à des spécialistes de la communication, soit pour obtenir des narrateurs ou pour se faire conseiller à l'occasion. J'ai à l'esprit la firme "Publicité-Services" de Montréal et quelques noms de son personnel, MM Placide Labelle et Jacques Gagnon et celui de la maison de cinématographie "Film Associates", ceux-ci de Montréal.

Je me souviens d'avoir préparé deux scénarios de télévisites. Celui qui avait trait au transport à l'intérieur des usines d'Arvida et le texte d'une entrevue avec M. Joseph Wilfrid Tremblay de Jonquière qui était contremaître général de l'atelier de la menuiserie. Celui-ci avait collaboré à titre de menuisier-charpentier à la réalisation des formes de l'obélisque de béton qui le 23 juillet 1930 fut basculé dans la rivière Saguenay pour en faire dévier le cours et assécher le site de l'usine hydro-électrique de Chute-à-Caron que l'on voulait construire, il y a 50 ans.

Ayant conçu le scénario du transport intérieur des usines, on me confia la fonction de réalisateur. Je n'avais de personnel de soutien que le caméraman. Devant faire circuler un train à un carrefour routier des usines où j'avais réuni une trentaine de véhicules de toutes les dimensions

possibles qui devaient se mettre en branle aussitôt le train passé, quelle ne fut pas ma surprise de voir le train quitter la voie ferrée. Par bonheur, la route était encore libre et les camionneurs ou chauffeurs ont pu retourner à leurs occupations sans délai. Même le photographe qui avait tout filmé n'avait rien vu de son perchoir sur le toit du bâtiment no 32 à la rencontre des rues Hall et Webb. Il ne fut même pas question de reprise. Mieux, la dispersion des véhicules s'était faite plus naturellement que planifiée.

D'autres confrères ont comme l'auteur de ces lignes participé à la rédaction de scénarios et je nomme mes amis Jean-Jacques Marier à Alma, Jacques-E. Fortin, aujourd'hui conciliateur au ministère du travail du Québec et peut-être, Pierre Boivin, attaché comme nous au personnel du journal "Le Lingot".

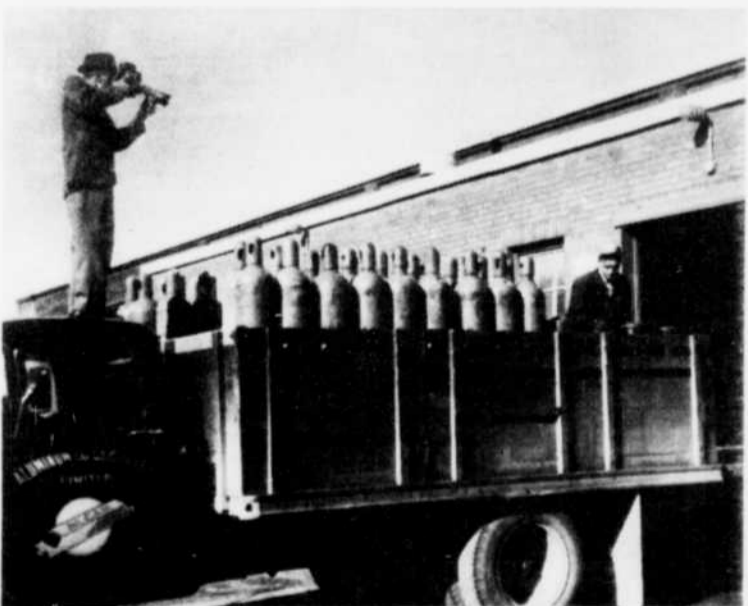
MM Lucien Pallascio, René Bélec, Robert Bisailon, Pierre Boivin, Paul-J. Fauteux, Roger Lapointe, Paul-E. Lemieux, Louis Mousseau, Laurent Tremblay et Michel Curti furent les premiers animateurs au cours de la programmation 1958-1959. À l'une des émissions fut invité un employé d'Alma du nom de Léo Tremblay. Il venait parler de son hobby, la peinture. On peut dire, je crois, que c'est à ce moment qu'il s'est fait connaître comme peintre, à toute la population du Saguenay.

La série 1958-1959 avait porté sur l'industrie de l'aluminium en général et les compagnies du groupe Alcan. Un bulletin de nouvelles régionales, nationales et internationales touchant l'industrie était prévu à l'horaire.

Pour les 26 émissions de 1959-1960, l'entreprise Alcan rendait hommage aux hommes d'affaire de nos régions Saguenay et lac St Jean. De l'agriculteur (M. Xavier Fortin, rang 7, Alma) en passant par l'artisan (Jean Claude Coiteux), les télévisites faisaient connaître un bon nombre d'hommes d'affaires de chez-nous. L'un était à la tête d'une entreprise industrielle telle les Enseignes Pagé Néon ou l'autre possédait une manufacture de blocs de ciment tel le directeur de Grenon & Frères de Ville de la Baie maintenant.

Tous les hommes d'affaires ne pouvaient être choisis pour cette programmation, mais Alcan avait bien indiqué que ce qu'elle faisait à l'endroit d'un certain groupe c'était en même temps un hommage à tous les hommes d'affaires qui participaient à l'essor de nos régions. Quant vint la saison 1960-1961, ce fut la série "Face à l'avenir". Elle s'adressait plus particulièrement à la jeunesse étudiante. Il y était question de la formation qu'un jeune désire se donner pour réussir dans la vie. Des universitaires et des directeurs d'écoles venaient à tour de rôle expliquer ce qu'ils avaient étudié pour se préparer à la fonction qu'ils avaient à l'Alcan et encore parler des maisons de formation à la disposition des jeunes qui voulaient parfaire leur formation, Instituts de technologie et autres.

La plupart des films et des scénarios qui ont servi à la présentation de ces programmes ont été déposés à la Société historique du Saguenay formant une banque d'informations historiques formidable. Il y a tout de même près de 25 ans que ces choses se sont passées.



Les caméraman ne ménagent pas leurs efforts pour réaliser les émissions.



Félicien Gagnon, alors cinéaste de Jonquière, tourne une scène à l'atelier de la forge dans le cadre de Télévisites.

## J.-L. Mongrain: l'expérience au service des relations industrielles

M. Jean Louis Mongrain, directeur régional des relations industrielles de Sécral au Saguenay Lac St Jean depuis 1975, est devenu directeur des relations industrielles de Sécral au Québec.

On sait que M. Mongrain est entré au service de la compagnie en 1948, mais ce n'est qu'en 1967, qu'il eut son premier contact avec l'évaluation des tâches; on lui avait alors confié la charge du département de génie industriel et évaluation des tâches à l'Usine de Shawinigan.

L'objectif immédiat des relations industrielles est de créer des liens plus directs avec les responsables des fonctions personnel. "L'aspect communication entre la direction et les employés est la préoccupation de l'heure", nous dit M. Mongrain.

La modernisation et la réorganisation des usines tiennent également une grande place

actuellement. "L'effet de ces changements sur les employés est à considérer."

Quand on parle de modernisation, on pense à l'évolution. En ce qui concerne la fonction personnel, M. Mongrain considère qu'elle a beaucoup changé. "Les gens sont beaucoup plus spécialisés. Il n'y a plus de touche à tout. La main-d'œuvre est beaucoup plus qualifiée."

Occupant son nouveau poste depuis le 1er juillet seulement, M. Mongrain perçoit déjà un défi d'envergure, soit de continuer de plus belle à chercher des solutions acceptables autant pour la compagnie que pour le syndicat sur des questions telles que la santé, la production, les conditions de travail, le recyclage, etc... Le défi présenté à la compagnie et au syndicat, ajoute M. Mongrain, c'est de progresser dans un bon climat entre les deux parties, afin que chacun obtienne quelque chose de



valable.

Malgré ses fonctions qui le tiennent très occupé, M. Mongrain trouve le temps d'être un grand sportif. Le ski alpin, la voile et la natation sont les sports dans lesquels il excelle. "En demeurant en bonne condition physique, tu es plus alerte et plus disposé pour faire face aux imprévus du métier."

## M. Jean Levert est muté à Montréal



Né à Kénogami, M. Jean Levert est le fils de M. Oscar Levert, retraité du Centre de coulée Arvida. Il reçut un baccalauréat en relations industrielles à l'Université Laval en 1971. Cette même année, il entra au service de l'Alcan à Shawinigan, pour être muté à Arvida quatre ans plus tard où il a occupé tout d'abord le poste de spécialiste en relations avec les cadres. Par la suite il fut conseiller en développement des cadres et de l'organisation au service des relations avec les cadres, division du personnel (1976),

puis coordonnateur principal formation et développement du personnel (1979) au Centre de coulée Arvida.

Par la suite, il fut affecté à l'Usine Grande-Baie jusqu'à sa récente nomination.

Dès le 1er septembre 1980, il travaillera à la direction des relations avec les cadres en tant que chef du service développement et formation. Il agira également, au besoin, à titre de consultant en développement organisationnel.

## M. Arthur Girard, surintendant du personnel à Port-Alfred

Né à Arvida, M. Arthur Girard a aussi élu cette ville comme domicile permanent de sa carrière depuis qu'il est entré à l'Alcan en 1947. Mais à compter du 1er août, on pourra le rencontrer à Port-Alfred où il vient d'être nommé surintendant du personnel.

Ayant fait des études en chimie analytique et par la suite en administration des entreprises, M. Girard fit son entrée à l'Alcan à titre de technicien de laboratoire et devint en 1957 contremaître à la section contrôle de la qualité du métal.

En 1966, il fait le saut du côté du personnel en devenant conseiller en placement au département de l'emploi. L'année suivante, il accède au poste d'officier en placement pour les usines d'Arvida.

Le poste de coordonnateur principal au groupe personnel de l'Usine Vaudreuil lui est confié en 1977 et la même année il passe au groupe relations industrielles où il occupe la fonction de coordonnateur principal jusqu'à sa récente nomination.



## Un nouveau poste pour Pierre Gosselin

Dès le premier août, M. Pierre Gosselin deviendra surintendant du personnel pour l'électrolyse, en remplacement de M. Georges Desgagnés.

Diplômé de l'Université de Montréal en relations industrielles, M. Gosselin entra au service de l'Alcan à Shawinigan en 1970 pour y occuper le poste de conseiller en formation à l'aluminerie (Séca!). De 1971 à 1975, il oeuvra au sein de l'Usine Câblerie Tréfilerie de Shawinigan (Produits Alcan Canada), où il fut successivement conseiller en relations de travail et responsable du service du personnel.

Le montréalais Pierre Gosselin est muté à Arvida en 1975 pour devenir conseiller en relations de travail aux usines Arvida. L'année 1977 lui apporta de nouvelles responsabilités; on lui confia le poste de



surintendant des services du personnel, division du Transport.

L'expérience de M. Gosselin lui permettra sûrement de faire face aux défis de sa nouvelle tâche.

## M. Georges Desgagnés nommé à Sécral-Montréal

M. Georges Desgagnés, originaire de Jonquière et diplômé de l'Université Laval en relations industrielles occupera le poste d'adjoint au directeur du personnel de Sécral à Montréal à compter du 1er août.

M. Desgagnés entrera à l'Alcan en 1967 à titre d'adjoint au service des relations avec les employés à Arvida et occupera par la suite les fonctions de conseiller en administration aux usines d'électrolyse.

En 1971, il fut nommé conseiller en chef aux relations de travail des usines d'Arvida.

L'année suivante, il devient chef du service des conseillers en relations de travail et avantages sociaux.

En 1974, lui est confié le poste de coordonnateur principal du personnel, division du Transport.



Jusqu'à sa récente nomination et depuis 1976, il sera à l'Usine Arvida à titre de surintendant du personnel.

Nous lui souhaitons un heureux séjour dans la métropole.

Nous n'irons plus au bois...

Gare au feu!

SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU SAGUENAY LAC ST-JEAN





# Jardins communautaires Alcan

## Ils ont su s'occuper de leurs oignons!

par Lucie Bergeron

Les usagers des jardins communautaires sont très nombreux, malgré cette première expérience; une soixantaine à La Baie, 269 à Arvida et plus de 100 à Isle-Maligne; ce sont en effet des chiffres fort encourageants pour cette première année d'existence.

La fréquence des "visites" aux jardins varie de deux à sept fois par semaine, selon les cas. Si les usagers ont semé des gourganes et du maïs, deux fois par semaine suffisent, alors que pour d'autres, les légumes semés nécessitent une attention quotidienne.

Les personnes interrogées affirment à l'unanimité que l'entretien des jardins représente une occasion de nouer des liens. Ils échangent

des conseils et des trucs, examinent et commentent l'évolution de leurs légumes, pour déborder sur d'autres préoccupations. Certains s'associent, c'est à dire qu'ils unissent leurs parties pour former un seul grand jardin.

D'autres ont comme objectif principal le produit final; des légumes frais provenant de leurs propres jardins ont deux fois plus de saveur.

Il est évident qu'un autre groupe de ces usagers jardine par goût et par "tradition"; à une ou deux générations près, plusieurs personnes de la région sont liées à la terre.

Finalement, quels que soient leurs buts ou leurs aspirations, tous s'accordent pour conclure qu'ils sont prêts à renouveler l'expérience l'an prochain.



Pour sa première expérience en jardinage, M. Henri Belley a voulu semer plusieurs sortes de légumes. Les dessins peints sur du bois par son fils Jocelyn (au centre), lui permettent d'identifier les plants. M. Belley reçoit une autre aide indispensable; celle de son neveu, Martin Dufour.



Fils d'un agronome, M. Guy Bois, constable à Isle-Maligne, a pour sa part travaillé dix ans sur leur ferme. Ce passé lui sert sûrement pour "l'exploitation" de son jardin.



Même si "le produit de l'effort ne se récolte pas au moment même", les résultats semblent encourageants. Cette vue d'ensemble des jardins communautaires de La Baie le confirme.



Un autre usager des jardins communautaires qui semble satisfait des résultats. Contremaître aux installations portuaires de Port-Alfred, M. Adrien Larouche parle de son jardin comme d'une distraction. Il a trouvé une façon de "semer" l'ennui en s'y rendant tous les jours. Ses deux filles lui prêtent main forte fréquemment.



Avec ce jardin, c'est un vieux rêve que concrétise Mme Paquerette Leclerc, bibliothécaire au Centre de Recherche Arvida. Elle désirait s'occuper d'un jardin depuis longtemps et c'est cet été que son vœu s'est réalisé.

# On en a des beaux choux, des carottes et des radis!

Par Micheline Proulx

Les jardins communautaires Alcan, tout le monde connaît ça maintenant! Mais savez-vous qu'environ 70 de nos retraités cultivent aussi leur coin de terre à l'intérieur de ces jardins? Pour la plupart, jardiniers d'expérience, c'est pourtant la première fois qu'ils vivent l'aventure d'un jardin communautaire et ils y découvrent des avantages certains. Le Lingot en a surpris quelques-uns au milieu de leurs légumes!

## À La Baie

Vilmond Fortin a préféré semer de grosses graines tels le blé d'Inde, les fèves et les gourganes. "C'est plus facile, pour la première année, les grosses graines demandent moins de soins et sont moins fragiles." Très expérimentés, Vilmond Fortin et son épouse ont toujours fait un potager. À la maison, un espace de 50 X 75 pieds fournit à la famille de la laitue, des radis, des oignons verts et des fèves pendant tout l'été et le début de l'automne. Chez les Fortin, on consomme les légumes à leur pleine maturité et toujours très frais. "Ma femme et moi on travaille toujours ensemble. On vient ici trois fois par semaine. On aime ça parce qu'on rencontre des amis. Je connais tout le monde ici et c'est amusant de pouvoir jaser en jardinant."

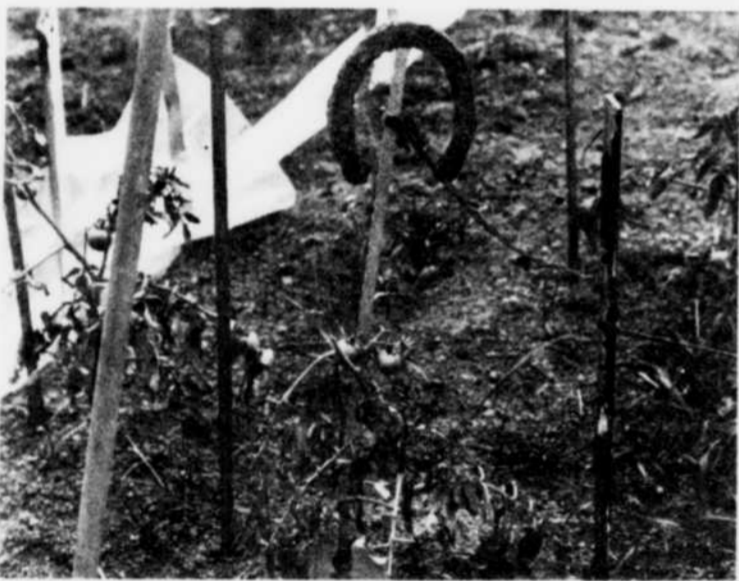
Quand Vilmond est à son jardin, les jeunes jardiniers viennent souvent lui demander conseil. "Il faut toujours semer les fèves dans le creux des sillons, là où le sol reste plus humide. Faites toujours tremper les graines de concombres dans le lait, pendant une nuit entière avant de les semer, elles s'attendriront et germeront plus vite. En ajoutant de

l'engrais, au mois de juillet, vous donnez un coup de pouce au sol, vos légumes deviendront plus gros."

## On a plus de problème d'eau...



Pour Vilmond Fortin, le sarclage n'est pas si ennuyeux.



Superstition? C'est le résultat qui compte!



Et soudain, l'eau jallit! Léon Côté, membre du comité d'animation et Vilmond Fortin.

Vilmond Fortin et Léon Côté ont eu l'excellente idée d'installer un gros boyau d'arrosage à partir d'un ruisseau non loin des jardins. Et grâce au principe de la gravité, l'eau est acheminée au centre des jardins.

## À Jonquière

"Quand j'ai vu ça dans Le Lingot, j'ai tout de suite téléphoné pour avoir un lot. Ça faisait neuf ans que je n'avais pas fait de jardin."

Enthousiaste, William Espin parle de son jardin avec beaucoup de verve. Pendant ses 30 ans de service pour l'Alcan, il s'occupait de l'entretien des terrains de la Compagnie à Arvida. "J'ai fait plus de 100 gazons et j'ai toujours très bien réussi!"

Âgé maintenant de 66 ans, William Espin est très actif. Il fait partie de plusieurs clubs: Âge d'Or, pochettes, retraités. Et il consacre au moins huit heures par semaine à son jardin. Il suffit de regarder leurs légumes, les résultats sont probants.

"Je suis content, j'ai aidé mon voisin de lot. Je lui ai dit de faire comme moi et son jardin est exactement comme le mien."

William Espin aime faire bénéficier les autres de ses expériences. Souvent, il va voir les autres jardins et distribue de petits conseils ou des petits trucs qui permettent une meilleure récolte. Savez-vous que pour avoir de beaux plants de céleri, il faut creuser un canal de 12 pouces de profondeur, semer les graines au fond et chaque deux semaines, tasser la terre autour de la jeune pousse, en ayant soin de ramener les feuilles vers le haut? C'est la seule façon d'avoir un beau pied de céleri bien droit. Des trucs comme celui-là, William peut vous en donner à profusion.

"L'an prochain, mon jardin sera encore plus beau. Je veux travailler la terre beaucoup plus, pour la rendre plus légère. J'espère que les lots seront encore plus grands."



Au travail, un coup de gratte, un peu de sarclage et tout est net.



C'est un moment de repos bien mérité pour M. et Mme William Espin.



Un nouvel ami?



## À Isle-Maligne

Opérateur sur les bouilloires pendant 27 ans, Aldas Desjardins vient une fois la semaine aux jardins communautaires, travaille un peu le sol, enlève les mauvaises herbes, fait le tour des autres lots pour comparer les résultats de chacun mais surtout, il rencontre des amis, discute actualité, température, politique, taquine les jeunes jardiniers et les fait bénéficier de ses conseils judicieux. "J'ai même rencontré ici un ami que je n'avais pas vu depuis 35 ans. J'espère que je pourrai avoir encore un jardin l'an prochain. J'aime venir ici, il y a beaucoup de jeunes qui n'ont pas d'expérience; on les aide un peu."

En plus de leur lot aux jardins communautaires Alcan, les Desjardins ont un potager à leur chalet. À l'automne, le temps des récoltes venu, Mme Desjardins mettra en conserve une grande partie des légumes.

## De l'expérience et de l'enthousiasme

Nos retraités jardinent et cultivent l'enthousiasme autour d'eux aux jardins communautaires. Que ce soit à Jonquière, La Baie ou Isle-Maligne, partout on les trouve, encourageant et conseillant les jeunes jardiniers. Ce qu'ils espèrent le plus, c'est de pouvoir cultiver le même lot l'an prochain afin de profiter du travail préliminaire qu'ils effectuent cette année. Et tous, ils nous invitent à aller admirer leur récolte.



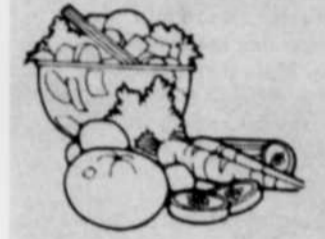
"Heureusement, nos plants n'ont pas gelé" M. et Mme Aldas Desjardins.



La récolte sera-t-elle bonne? Armand Boily et Aldas Desjardins.



Les jardins communautaires, c'est une bonne idée!





# Jardins communautaires Alcan

## PLANTEZ-VOUS!

Vous êtes sans doute en train d'apprendre tranquillement que le "métier" de jardinier n'est pas toujours rose. Il faut parfois bûcher fort avant de mettre ses radis dans sa salade. Dans le dernier numéro, nous avons abordé comment se débarrasser "à la main" du problème des mauvaises herbes. Mais il reste encore d'autres difficultés auxquelles les pesticides constituent un bon remède.

### Peste!

De façon générale, on désigne par le terme "pesticide" les substances ou préparations destinées à la lutte contre les ennemis animaux et végétaux des produits récoltés. Il existe quatre grandes sortes de pesticides, selon le parasite auquel on les applique: les insecticides, qui s'attaquent aux insectes nuisibles, les fongicides, pour les champignons et autres moisissures, les herbicides, pour les mauvaises herbes et les rodenticides, pour les rongeurs vertébrés indésirables.

### Pas pour nous

"Small is beautiful", dit-on souvent, et le thème s'applique ici comme ailleurs... du moins, si l'on pense aux herbicides. Leur usage est en effet plutôt inutile dans un potager de moyenne dimension comme le nôtre. Un problème de moins! Toutefois, il peut être utile de savoir qu'il existe des herbicides totaux, qui font disparaître toutes les plantes de l'espace où on les applique et des herbicides sélectifs qui ne s'attaquent qu'à certaines herbes. Il en va des rodenticides comme des herbicides:

mieux vaut n'y penser qu'en cas de besoin réel.

### Au programme: bibittes et pourritures

Les insectes et maladies, par contre, appellent un traitement rigoureux. Au nombre des insectes à éliminer: les fourmis, limaces, vers blancs, vers gris, pucerons... Parmi les maladies possibles: champignons, bactéries, virus, moisissures, pourritures, flétrissures... Un menu appétissant quoi!

De façon générale, on résout ces problèmes désagréables en faisant appel à un insecticide à effet multiple (qui élimine plusieurs sortes de parasites) combiné à un fongicide; on peut appliquer le produit par arrosage, s'il est liquide (ou en bouillie) ou par épandage, s'il est solide. Sans oublier de toujours suivre à la lettre les instructions fournies.

### Soyons prudents

Les pesticides ne sont pas dangereux que pour les parasites: ils attaquent tout ce qui

vit, être humain compris. L'intoxication peut venir par voie respiratoire, buccale ou cutanée et peut facilement entraîner la mort. Cet empoisonnement peut même, par la voie des chaînes alimentaires, contaminer tout notre environnement. En 1972, on estimait que 5% des empoisonnements aux États-Unis étaient dus à l'emploi de pesticides. Prudence, donc, prudence! Si on veut éviter de vilaines surprises, les sept conseils du tableau ci-contre, fournis par le Conseil des productions végétales du Québec, doivent être suivis scrupuleusement.

### Trop dangereux?

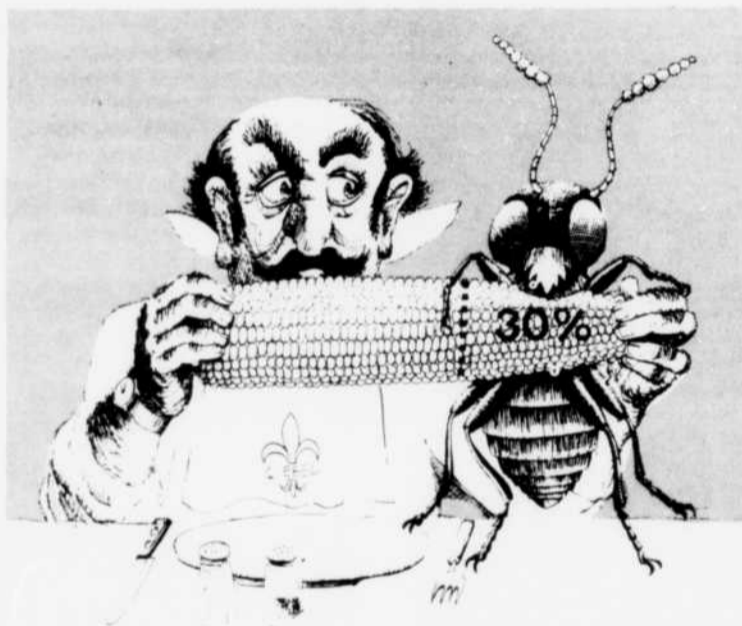
L'emploi des pesticides représente donc certains dan-

gers, mais ce n'est pas dire qu'il faut bannir leur emploi: ils permettent, comme l'illustre notre dessin, de sauver jusqu'à 30% de récolte. On trouvera dans **Produits chimiques agricoles et environnement**, d'Agriculture Québec, des détails intéressants à ce sujet. On trouvera aussi dans le **guide Clause - traité pratique du jardinage** plusieurs renseignements utiles.

D'ici à ce que vous vous soyez débarrassés de votre vermine, on aura le temps d'atteindre, pour plusieurs plantes, le temps de la récolte. Ce sera alors le temps de parler d'un sujet un peu plus alléchant: la valeur nutritive des légumes et leur utilisation dans des recettes. Dans deux semaines!

- 1- Entreposer les pesticides hors de la portée des enfants et des animaux, dans un local frais, bien aéré et fermant à clef.
- 2- Avant d'employer un pesticide, prendre le temps de lire attentivement les directives du fabricant.
- 3- En tout temps, surtout lorsqu'on manipule un pesticide concentré, éviter d'en respirer les émanations. Porter des gants en caoutchouc, de bons vêtements protecteurs et un masque, si le fabricant le recommande.
- 4- Faire les traitements par temps calme, sinon se protéger des buées et dérivations des pesticides, en travaillant toujours avec le vent de côté.
- 5- Se laver soigneusement après avoir fait usage de pesticides. Laver les vêtements contaminés avant de les endosser de nouveau.
- 6- Brûler immédiatement les emballages vides en papier ou en carton, en évitant d'en respirer la fumée, et enterrer soigneusement les autres.
- 7- Les bouillies non utilisées et les eaux provenant du lavage des récipients doivent être versées dans le sol, loin des puits, étangs, ruisseaux ou autres sources d'approvisionnement d'eau.

Ces sept points ne sont pas que des "recommandations": ce sont des règles qu'il faut suivre. Dans plusieurs cas, ça peut être une question de vie ou de mort!



Les pertes dues aux ennemis des cultures peuvent atteindre facilement 30% de la production agricole. (Source: Produits chimiques agricoles et environnement, brochure d'Agriculture Québec).



M. François Xavier Bouchard d'Isle-Maligne a vraiment su planter des choux. Ce sont d'ailleurs ses "chouchous".



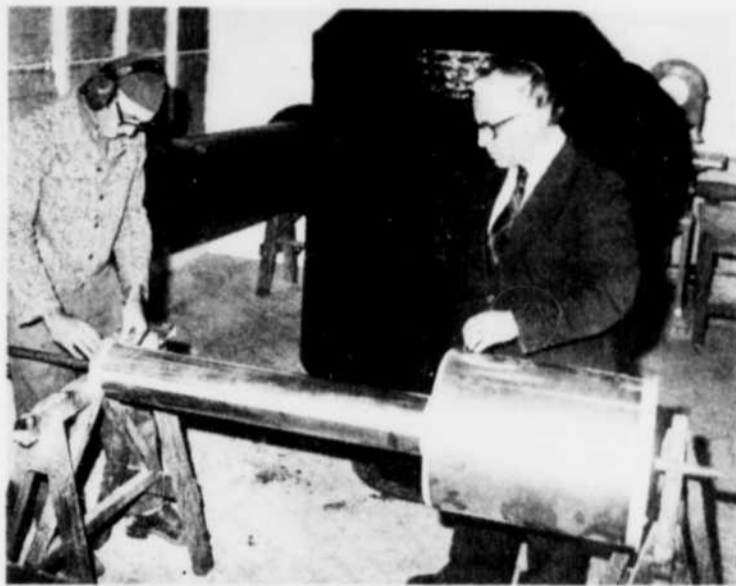
M. Pantaléon Tremblay, conducteur de camions aux installations portuaires de Port-Alfred, prend un grand soin de ses plants de maïs et de pommes de terre. Fils d'un cultivateur, il connaît les jardins depuis sa tendre enfance.

# À la menuiserie, une amélioration n'attend pas l'autre

par Lucie Bergeron

Des services directs entraînent des améliorations diverses et ça, on l'a bien compris aux ateliers de menuiserie et de peinture du département des ateliers et équipement mobile. Lorsqu'on a des domaines aussi différents que la peinture, la sérigraphie, la menuiserie, le caoutchouc, le jet abrasif et la fibre de verre, on doit constamment penser à entreprendre des modifications pour améliorer et moderniser les équipements. Il en est de même pour tous les départements, mais il s'agit ici de six domaines possédant des particularités et des besoins trop spécifiques pour qu'un changement dans un des secteurs serve vraiment pour les autres. Donc, dès qu'une partie du secteur est perfectionnée, il faut déjà envisager des changements dans une autre partie.

Voilà pourquoi le programme débuté il y a cinq ans prendra fin cette année seulement. Parmi ces projets de "rénovations", certains ont une importance primordiale au niveau de la qualité des conditions de travail. Mentionnons entre autres, un convoyeur qui achemine les rebuts de bois à l'extérieur (autrefois on les sortait à la brouette), le remplacement de la perceuse horizontale par des moteurs peu bruyants et un système

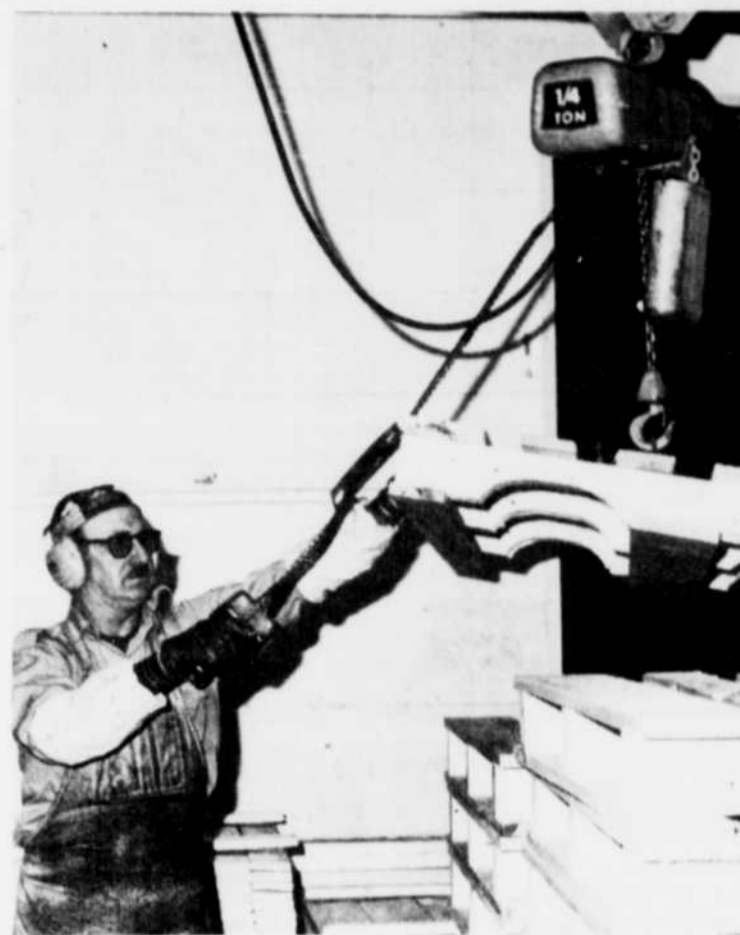


M. Eugenio Melani oeuvre dans son nouveau local consacré aux produits de fibres de verre, sous les yeux du contremaître M. Eugène Bugeaud.

"d'avance" mécanisée, ce qui diminue le bruit et l'effort physique, l'installation d'un système d'éclairage qui dépasse même les normes, des treuils pour manutentionner les pièces et les empiler pour la fabrication de 3 000 palettes par année, le déménagement dans un endroit plus grand des ateliers de fibre de verre et de caoutchouc, la construction de bureaux plus vastes, la modernisation de la machinerie, etc... Et je ne parle que de la menuiserie.

Évidemment, toutes ces

modifications ont exigé des efforts constants de la part des contremaîtres et la coopération des employés; ce sont d'ailleurs des employés de l'Usine Vaudreuil qui ont exécuté la majorité des travaux relatifs aux projets. Ceux-ci ont été consultés tout au long des travaux et certains d'entre eux sont à l'origine des solutions trouvées pour les améliorations. Le convoyeur est l'idée de M. Téléphore Pilote maintenant retraité, tandis que M. Charles Gagnon suggérait les modifications apportées à la perceuse horizontale.



M. Médéric McLaughlin démontre comment les treuils sont utiles pour l'empilage des palettes.

Ce sont là des démarches déterminantes, et, comme nous le confie M. Fernando Perron, contremaître général atelier peinture-hygiène et menuiserie,

"on ne pense pas devoir ni pouvoir dire qu'on a terminé; on aura toujours des changements à effectuer."

## Pour le transport du spath fluor: les camions remplacent les wagons

par Lucie Bergeron

Le spath fluor nécessaire à la production de l'aluminium part de diverses parties du monde pour parvenir aux installations portuaires de Port-Alfred. Du

mois d'avril au mois de novembre de chaque année, une douzaine de navires y apportent plus de 90 000 tonnes métrique de spath fluor. Depuis 35 ans, le spath fluor provenait d'une mine terre-

neuvienne, mais elle a été fermée il y a environ trois ans. Le produit fabriqué dans cette mine (appartenant à l'Alcan), possédait une teneur en fluor de 60%. On devait donc exercer certains traitements en plus du séchage, afin d'augmenter ce pourcentage. L'avantage présenté par ce spath fluor était la possibilité de le transporter par wagons du port jusqu'à l'entrepôt.

Aujourd'hui, le spath fluor utilisé a une teneur en fluor de 95%. On n'a donc plus qu'à le sécher, mais il contient un degré d'humidité de 10% empêchant le transport par wagons (trop collant). Aussi, puisque l'entrepôt abrite également de la bauxite, il faut éviter toute contamination; c'est une autre raison qui explique pourquoi les wagons ne peuvent plus être utilisés.

C'est maintenant le travail des camions de faire le plein de spath fluor au port. Et, afin de protéger l'environnement, on arrose l'extérieur de ces camions pour les voir se diriger vers l'entrepôt 308 d'Arvida sans laisser de trace sur la chaussée.



Avant le départ des camions chargés de spath fluor, on prend bien soin de nettoyer les roues pour ne pas salir les rues de la ville.



## À la croisée du fer et de l'asphalte, la douceur est de rigueur

par France Paradis

Dans le secteur d'Alma, les employés du département d'entretien de la voie de la compagnie du chemin de fer Roberval Saguenay sont à refaire la presque totalité des traverses à niveau que l'on retrouve à l'intérieur de la ville et qui sont la propriété du R. S.

C'est ainsi que les croisées de chemin de fer de la route de St-Bruno (près du chemin de l'aéroport), celle de la route du lac, du boulevard Auger, de la rue Price ainsi que celle à proximité du ciné parc ont été ou seront refaites au cours des

prochaines semaines.

Pour la réalisation de ces travaux, on utilise des rails spéciaux d'une longueur de 117 pieds comparativement aux rails ordinaires qui en ont seulement 39. Ces rails spéciaux permettent d'éliminer les joints qui sont toujours le point faible d'une traverse à niveau.

Quand les employés du R. S. ont complété leur travail, c'est au tour de ceux de la municipalité d'Alma d'apporter une touche finale avec la pose d'un nouveau revêtement bitumineux de chaque côté et entre les rails.

# Un centre nerveux dont dépendra la production

par Pierre Vaillancourt

*Une quantité de commandes sont lancées de tous les centres de contrôle en direction d'équipements plus ou moins complexes, desquels on attend une réponse précise et immédiate. Le cours de la production s'en trouve toujours affecté; on augmente les quantités produites en déclenchant simultanément ou à tour de rôle des mécanismes de contrôle; on évite de graves arrêts de production même en cas de bris majeurs.*

## Section instrumentation et contrôle des procédés

"Cette section, d'expliquer Réginald Deschênes, consultant et coordonnateur principal section instrumentation et contrôle du procédé, a pour responsabilité la conception des systèmes de contrôle pour l'automatisation des procédés.

Cela consiste à établir le concept de contrôle, à faire l'ingénierie préliminaire, à produire des estimations, et lorsque le projet est approuvé, à faire l'ingénierie de détail pour la phase construction.

Le Programme de modernisation des Usines Vaudreuil nous apporte des projets d'automatisation importants. Ces projets visent de meilleures conditions de travail pour les employés et l'optimisation du procédé. Nous avons comme but l'utilisation d'équipements modernes et fiables. Nous visons aussi la standardisation à travers l'Usine Vaudreuil pour faciliter l'entretien et l'opération.

L'instrumentation électronique est choisie pour le programme de modernisation. Elle permet une liaison facile avec les ordinateurs et de monter un réseau de contrôle inter-relié pour éventuellement avoir un centre d'information et de contrôle central. Nos principaux projets sont la centralisation et la modernisation de l'instrumentation, la construction de nouvelles salles de commande, le contrôle par ordinateur de certains procédés et un projet expérimental pour le contrôle des surpressions dans le circuit des auto-claves.

Nous sommes de plus impliqués dans la plupart des projets en cours car l'automatisme est de plus en plus essentiel à un bon contrôle des procédés. De plus, les conditions de travail se trouvent nettement améliorées.

Notre expérience et nos connaissances techniques permettent aussi d'être impliqués, à titre consultatif, dans l'instrumentation et le contrôle de d'autres usines, entre autres le Centre de calcination.

## Entretien et Exploitation de systèmes

Laurier Simard est surveillant

des systèmes pour le contrôle par ordinateur. "Le groupe Entretien et Exploitation de systèmes, de décrire Laurier Simard, est composé de six personnes et a pour mission principale la programmation et l'entretien de programmes d'ordinateurs, ainsi que de nombreuses autres tâches pour l'ensemble des usines Vaudreuil.

Le groupe fournit, de plus, les

services de programmeurs-analystes au département de la technologie et du Centre analytique pour la simulation par ordinateur des différentes sections des usines et dans la détermination par Rayons-X des éléments présents dans les matières premières.

L'ordinateur devient de plus en plus l'outil adéquat pour nos projets d'automatisme."



Laurier Simard en compagnie de deux programmeurs, Jean-Maurice Barette et Gilles Maltais. Depuis un an, l'adoption de méthodes modernes, d'analyse et de programmation dites "structurées" a demandé des périodes de formation importante pour le groupe système.



Claude Noreau, ingénieur en instrumentation, Harry Surette, analyste en instrumentation, Charles Dubuc, technologiste en instrumentation et Réginald Deschênes.



Florent Boulianne, programmeur et Richard Lavallée, analyste en régulation automatique.



On s'apprête à expédier des blocs cathodiques par wagons. Destination: Kitimat.

## Premiers blocs cathodiques expédiés à Kitimat

par Lucie Bergeron

Il y a quelques semaines, le nouveau Centre des produits cathodiques expédiait des blocs à Kitimat, ce qui représente le premier pas vers le marché extérieur.

Depuis sa construction en 1978, le nouveau centre produisait des blocs pour les usines du Québec seulement, alors que maintenant il entreprend en plus de se lancer sur le marché afin de compétitionner avec des compagnies telles que Ucar (Union Carbide), Savoie de France, Stein Pologne, etc... la qualité des blocs du Centre des produits cathodiques étant égale sinon supérieure à celle

de ces compagnies.

Les blocs dont la grosseur varie de 6 livres à une tonne trouveront asile dans divers endroits; des commandes en provenance de Baie-Comeau, du Brésil, etc, leur sont déjà parvenues.

Tout le personnel du CPC a vu et voit toujours à ce que les échéanciers d'expédition prévus soient respectés.

Espérons que le marché extérieur ouvrira ses portes au nouveau Centre des produits cathodiques afin de lui apporter le succès dans ces nouvelles tentatives.

## C'est une première à Isle-Maligne

par France Paradis

L'automne dernier, on complétait l'aménagement de la bâtisse abritant les membres du département des épureurs. Cette bâtisse est située à proximité de la station d'épuration des eaux usées, donc au coeur même de l'usine.

Érigée sur les terrains de l'ancienne cours de récupération, les alentours de cette nouvelle construction avaient

conservé certains vestiges de la vocation première du terrain.

On a donc décidé d'embellir ce coin en y effectuant la pose de gazon, fleurs et arbustes. Il s'agit là d'une première à l'Usine Isle-Maligne et l'emplacement de ces ornements, à la croisée des épureurs des salles de cuves 403, 404 et 406 permettra de vérifier l'efficacité des tours d'épuration de l'usine.



Devant la bâtisse des épureurs, Oscar Gagné, contremaitre et Yvon Desgagné, opérateur vérifient l'état des arbustes sis le long de l'édifice.

## Le module électrique des achats a fait peau neuve

par Lucie Bergeron

On a fait l'inauguration officielle le 12 juin dernier, des bureaux restaurés du module électrique des achats.

M. Charles-Henri Bergeron, analyste aux achats, nous en rencontre le cheminement. "L'administration changeait, les activités du module s'accroissaient, donc le personnel augmentait mais l'espace attribué demeurait le même. Depuis quelques années, on s'efforce d'améliorer les lieux de travail; on a d'ailleurs toujours eu des changements en marche."

Les bureaux ne répondant plus aux besoins du service, le surintendant M. Clermont-J. Goulet a confié le rôle de représentant du promoteur à M. Bergeron. Celui-ci a vu à ce qu'un estimé soit effectué, et on a choisi un des quatre plans préliminaires présentés par le service de l'ingénierie. Lorsque l'estimé des travaux fut obtenu M. Bergeron s'affaira à demander des crédits et à les justifier.

Quelques temps après, on démolissait les murs intérieurs pour former un bureau pour le



M. Paul Cloutier, acheteur pour l'équipement électronique, M. Clermont-J. Goulet, surintendant des services de l'approvisionnement et M. René Poirier, surveillant-achats du module électrique, discutent dans le bureau fraîchement rénové de ce dernier.

surveillant achats, des bureaux pour chaque acheteur, pour l'agent de relance et pour les secrétaires, ainsi qu'une salle de conférence; tout ceci sous l'emblème de la modernité.

Dès que le besoin d'une chaise, d'un classeur etc..., se fait sentir, on s'adresse à M. Bergeron. Pourquoi? Il ne le sait pas lui-même, mais on peut

avancer sans trop se tromper que sa disponibilité et l'intérêt qu'il porte à ces besoins y sont pour quelque chose.

Ceux qui bénéficient des rénovations ou des nouveaux équipements sont toujours très satisfaits, et c'est la plus belle récompense couronnant les efforts de M. Bergeron.

## À Isle-Maligne, il est facile de trouver sa voie

par France Paradis

Il n'y a pas à dire, l'Usine Isle-Maligne ne manque certes pas d'identification et c'est avec beaucoup d'aisance que l'on peut s'y retrouver sans avoir à chercher à gauche ou à droite son chemin. La raison en est fort simple. Tant du côté du département de l'Entretien que de celui de la Sûreté, l'accent a été mis afin de doter l'usine d'une identification et d'une signalisation hautement raffinée.

Déjà, au cours des dernières

semaines, les employés de l'atelier de la menuiserie complétaient le programme d'identification de tous les bâtiments et services de l'usine.

Puis, c'est le département de la Sûreté qui s'est mis de la partie. Tous les panneaux de signalisation de l'usine ont été changés ou le seront sous peu.

Cette entreprise nécessite tout de même le remplacement d'une foule de panneaux sans compter les poteaux d'acier qu'il a fallu changer. Égale-

ment, il n faut pas oublier le travail de: peintres qui, de la pointe de leurs pinceaux, ont su délimiter les espaces de stationnement, de circulation ou réservés aux piétons.

La conjugaison du travail des menuisiers, des peintres et des policiers a redonné à l'usine un cachet de propreté et ... de sécurité.

Piétons et camions ont leur route; bâtisses et services ont leur identification. L'heureux mariage de la propreté et de la sécurité rapportera à chacun s'il suit les indications.



Voici l'aspect qu'offre l'entrée principale de l'usine vue de la passerelle donnant accès aux stationnements. Tout est clairement identifié et même l'affiche "DÉFENSE DE PASSER ENTRE LES WAGONS" y est pour rappeler aux employés la proximité de la voie ferrée qu'ils vont croiser.



Le constable Laval Côté accompagné de M. Alban Tremblay, menuisier, vérifie l'installation des panneaux à l'intérieur de l'usine.



Depuis le début de la belle saison, les dirigeants de l'association des retraités se réunissent à la plage Shipshaw, où ils désirent organiser des activités pour les membres. Mme Alphonse Dupont, M. Alphonse Dupont, M. Jean-Charles Lavoie, Alexandre Rathé, M. Simard, M. Philippe Lessard et Mme Pierrette Pelletier discutent sans doute d'éventuels projets pour l'association.

## Des retraités actifs et impliqués

par Lucie Bergeron

L'association des retraités d'Alcan regroupe plus de 300 membres, et elle n'en est qu'à sa deuxième année. Un comité disponible, des membres intéressés, de nombreuses activités; voilà le secret de sa popularité.

Le but principal de l'association est d'améliorer les conditions des retraités en touchant divers domaines; soit la santé, les loisirs, etc... en passant par les réunions d'information ou à caractère social.

On songe présentement à orga-

niser une journée champêtre pour tous les membres; et ce même si, bien sûr, les activités font quelque peu relâche pour la période estivale.

L'association étant fort jeune, les étapes importantes sont encore à définir et à réaliser. On peut toutefois affirmer que les démarches nécessaires se poursuivent grâce à la persévérance de ces retraités. Si vous êtes un nouveau retraité et que vous désirez vous joindre à l'association, M. Roméo Dupéré, responsable du recrutement (548-8704) se fera un plaisir de vous y aider.

## Rébecca bat tous les records

par Lucie Bergeron

Le plus large navire jamais accosté dans toute l'histoire du Port est arrivé au quai Duncan le 27 juin dernier, avec 64 000 tonnes métriques de bauxite.

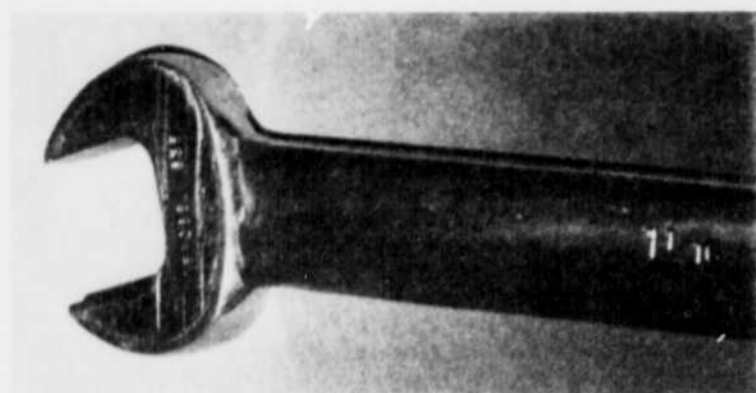
Possédant une longueur de 735 pieds (220,5 mètres), la particularité de Rébecca se trouve au niveau de sa largeur: 117 pieds (36 mètres), soit 12 de plus que la largeur moyenne. Le Seebrugge, bateau belge qui visite le port depuis

quelques années s'est vu déclasser par Rébecca; le premier ayant une capacité de port en lourd de 65 085 tonnes métrique, et le second, 77 324 tonnes métrique à son tirant d'eau maximal (nombre de pieds ou de mètres qu'un bateau possède sous sa ligne de flottaison).

Venu de Port Kamsar en Guinée, Rébecca est reparti après un séjour de trois jours aux installations portuaires de Port-Alfred.



Le navire africain Rébecca lors de son passage au quai Duncan à Port-Alfred en juin dernier.



Cette clef à fourche a subi les deux opérations, soit le burinage (sur la partie médiane) et le pressage (à l'extrémité).

## “La protection par la prévention” se donne un nouvel élan

par Lucie Bergeron

M. Claude Poitras, officier-enquêteur au service de la sûreté de Sécral a présenté la semaine dernière les grandes lignes de la seconde partie du programme “la protection par la prévention”, laquelle débutera au mois d'août. Cette deuxième phase tourne autour d'une presse à cylindres pneumatiques qui remplacera presque entièrement le burin traditionnellement utilisé pour marquer les outils. Cette méthode sera plus rapide, plus précise et plus efficace.

Plus rapide: dès que le code désiré est “composé”, marquer un outil est une affaire de quelques secondes; plus précis: il n'y a plus de confusion dans la description du code lorsque les chiffres sont formés par l'appareil et qu'ils le sont en profondeur; plus efficace: l'inscription n'est plus une initiale ou une marque quelconque, mais un code conventionnel permettant à toutes les forces policières de retrouver l'identité du propriétaire et le lieu d'origine de l'objet. Le code d'usage sera le numéro de permis de conduire du détenteur des objets à

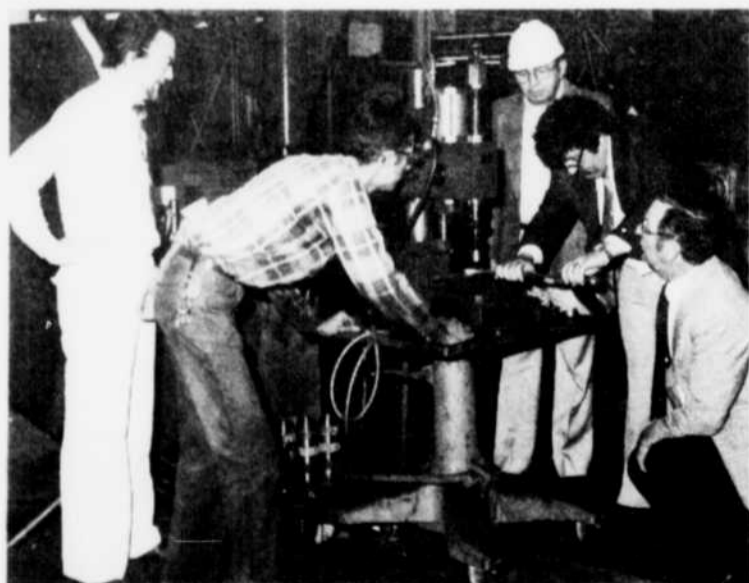
identifier et/ou son numéro d'assurance sociale, qui représentent les numéros les plus utilisés pour l'identification.

### On pressera!

Dans le but de bien identifier tous les outils, les presses pneumatiques seront apportées dans chacune des usines où, selon un horaire prévu avec les contremaitres, un préposé à la presse identifiera les outils de chacun des employés. Ceci fait, des vignettes, indiquant que les objets en question sont gravés, seront placées sur les coffres et aux portes des ateliers.

Dans un autre ordre d'idée, le département de la sûreté prépare actuellement un diaporama devant être intégré au programme. L'objectif de cette initiative est de sensibiliser les employés aux responsabilités devant être assumées pour la protection de leurs biens et de ceux de la compagnie.

Comme l'indique M. Poitras, “l'objectif c'est la protection, mais le moyen c'est la prévention.”



M. Jean-Pierre Régis, coordonnateur principal et régional du projet, fait l'essai de la nouvelle presse. MM Guy Hudon, surintendant au service des ateliers de l'Usine Vaudreuil, Raymond Buteau, Jacques Tremblay, officier de détachement à Isle-Maligne, ainsi que M. Vincent Lévesque, des installations portuaires suivent l'action avec intérêt.

## Les conséquences d'un petit projet

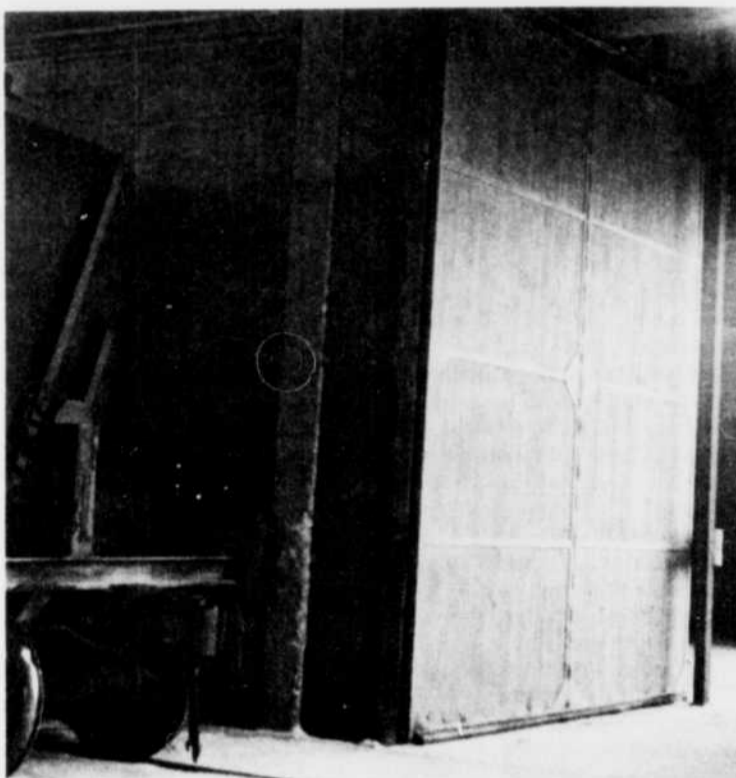
par France Paradis

Souvent, il suffit de peu pour améliorer une situation. C'est ainsi que l'on vient de procéder à l'Usine Isle-Maligne à l'installation d'une porte à la station de déchargement de l'alumine.

Simpliste direz-vous, mais quand le vent se mettait de la partie pendant le déchargement des wagons, une partie de cette alumine se retrouvait dans le passage central des salles de cuves avec les inconvénients du genre malpropreté et augmentation du taux de poussières en suspension dans l'air.

On a résolu le problème en installant une porte électrique sur glissière. Le préposé au déchargement n'a qu'à avancer le wagon au-dessus des grilles de déversement et fermer la porte. Ainsi, la station se trouve isolée du reste des salles de cuves. Avant d'ouvrir la porte, le préposé balaie

l'alumine qui n'est pas tombée dans les grilles et ainsi, il contribue à améliorer la propreté du secteur.



## La bâtisse 257 remise à neuf

par Lucie Bergeron

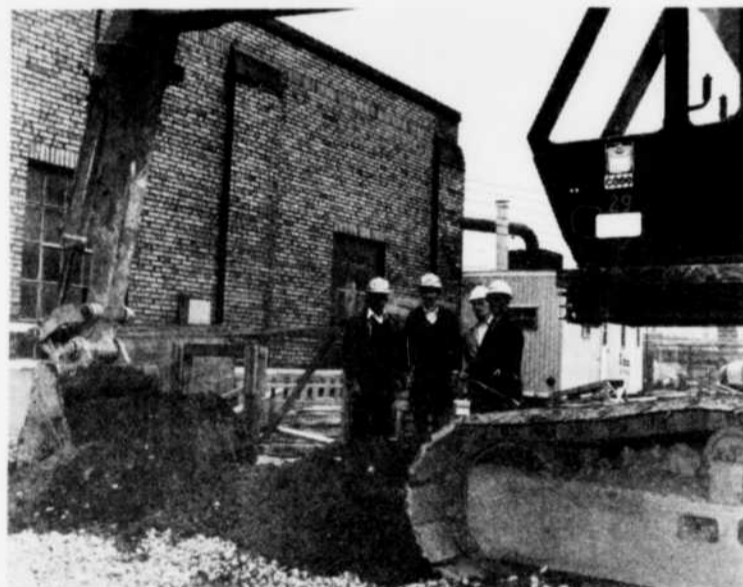
Après quatre ans d'études, c'est le 15 mai dernier qu'ont été mis en marche les rénovations et les agrandissements pour la bâtisse 257. L'installation d'une salle à diner, salle de casiers et douches, salle de conférence, et bureaux (présentement situés dans une roulotte), font l'objet de ces modifications.

Comprenant d'un côté le service de camionnage et machinerie lourde, et de l'autre, la protection des incendies, la bâtisse continuera d'abriter ces services mais avec des commodités beaucoup plus modernes.

Ce projet de 262 000 \$ s'est formé dans le but d'atteindre les standards établis. Notons que les améliorations apportées sont souhaitables surtout pour la salle à diner et pour la salle de casiers et douches, puisque ces locaux sont devenus inadéquats.

Les employés qui profiteront de ces transformations sont au nombre de cinquante, soit 15

employés pour le service des incendies, et 35 au camionnage et machinerie lourde.



MM Gérard Tremblay, entrepreneur pour la compagnie Les constructions Gérard Tremblay inc, Gilles Boudreault, chargé de projet, Émilien St-Jean, responsable du département des incendies, et Jean-Baptiste Gauthier, qui remplaçait M. Robert Bourassa du service camionnage et machinerie lourde semblent tous heureux des changements qu'on apporte à la bâtisse 257.

## Le Lingot

Journal industriel publié à Jonquière par le Service des relations publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée (M. André Massé, directeur) pour tous les employés et retraités de l'entreprise dans la région.

Rédacteur en chef:  
Raymond Arcand

Journalistes:  
Michel Marano  
France Paradis

Pigistes:  
Mrs. Bernice Duffy  
(section anglaise)  
548-4856

Charles-A. Carrier  
Pierre Vaillancourt

Collaborateurs:  
Agathe Plamondon

Montage:  
Christiane Corneau

Production:  
Michel Filion

Le Lingot  
300, rue Davis, C.P. 370  
Arvida, Qué.  
G7S 4K9

Téléphone:  
(418) 548-1121 poste 3353

Dépôts légaux:  
Bibliothèque nationale, Ottawa  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0707-8013

Tirage: 14.000 exemplaires



# Summertime is vacation time and visiting time



Yvon Asselin, Tourist Director in Jonquiere.

par Bernice Duffy

There is a multitude of things to do and to see in our region during the summer months and twelve young ladies, posted at three tourist stands in Jonquiere are ready and pleased to tell you all about them.

Jeanne Larouche, one of these tourist guides, said they have information on camping, lodging, sports activities, concerts, theatre, art exhibitions, museums, industrial visits and special local events. There are pamphlets and booklets galore to help the tourist on his way. Jeanne said, when requested, the guides will help with hotel, theatre, cruise on the Saguenay and other reservations. There are maps too but in case they don't have the one requested, the girls will give you an address and phone number in Chicoutimi where regional, provincial, and world maps may be obtained.

Lucy Mills, replacing vacating tourist director Yvon



Annie Adams at Old City Hall Jonquiere.

Asselin, said the girls were taken on a tour of the Saguenay-Lake St John in early June, to help them better explain and inform the public on the many tourist attractions here.

### Close to home

Just some of these attractions Jeanne mentioned were the Lake St John Music camp where, besides daily music courses, there are evening concerts given by students or visiting artists. She said the Camp is built high on a hill over-looking Lake St-John, a magnificent view.

The St Felicien Zoo, twenty years old this year, is a major attraction in the region. The Val Jalbert Ghost Town, Fairy's Cave in Desbiens and the Maria Chapdelaine Museum in Peribonka are among other things to visit.

There is summer theatre in Chicoutimi and in Jonquiere and coming up in August the Bugle and Drum Corps Quebec Championships.

There are festivals too, some of which were held earlier this season, but many more to come. There is the Festival in Petit Saguenay (Heritage) in August, the Blueberry in Mistassini, Aug 3 to 10, Aeronautic in Alma, Aug 8 to 10, Gourgane in Albnel, Aug 14 to 17th, Saint Ambrose Potato Festival, August 28th to 31st. The International Swim on Lake St John festivities from July 21st to 27th and the Sailing competitions in La Baie, July 21st to 27th.

### Farther Afield

After you've "done" the region, the guides can give you some hints on what is taking place in other parts of the province,

INFORMATIONS  
TOURISTIQUES



Louise Angers, Jeanne Larouche, Josée Côté, Lucy Mills and Kim Black at City Hall Arvida.



170 Shopping Mall: Josée Lemieux and Josée Néron.

Flower Show in Montreal, walking tour of Old Montreal, camping, hunting and fishing, and so much more. These "good will ambassadors"

certainly want to help the vacationner enjoy the holidays in the Saguenay-Lake St John-Chibougamau area or elsewhere in the province.

## here & there

### Three doctors

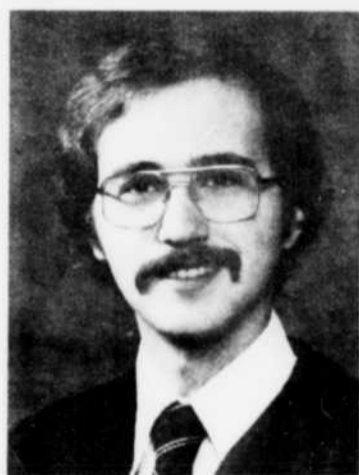
Three young people who attended elementary and high schools in Arvida received their Doctor of Medicine and Master of Surgery degree from McGill University this Spring.

Nadia Szkrumelak, daughter of Mr. and Mrs. Igor Szkrumelak, graduated from St Patrick High in 1971. She went on to McGill where she received a B.Sc. degree in 1976 and was the recipient of the R.E. Powell Scholarship in 1979. Dr. Nadia and her husband Dr. Lawrence Hoffman will undertake further studies in psychiatry in the Jewish General Hospital.



Dr. Nadia Szkrumelak

Allan Fielding, son of Mr. and Mrs. Parker Fielding, graduated from Saguenay Valley High in 1973 and from John Abbot College in 1975. Dr. Allan went on to McGill where he completed his pre-med course in 1976 and received his degree M.D.C.M. in 1980.



Dr. Allan Fielding

Dr. Katalina Bartok, another St Patrick High graduate, received B.Sc., M.D. and Ph. D. degrees, was the 1978 recipient of the R.E. Powell Scholarship, and in June her medical degree.



Mark and Andree Duquet from Sydney, Australia, were in Arvida, their home town, visiting relatives and friends. They are pictured with Betty and Rudy Lavoie, Andree's parents. The Duquets have been in Australia for ten years.

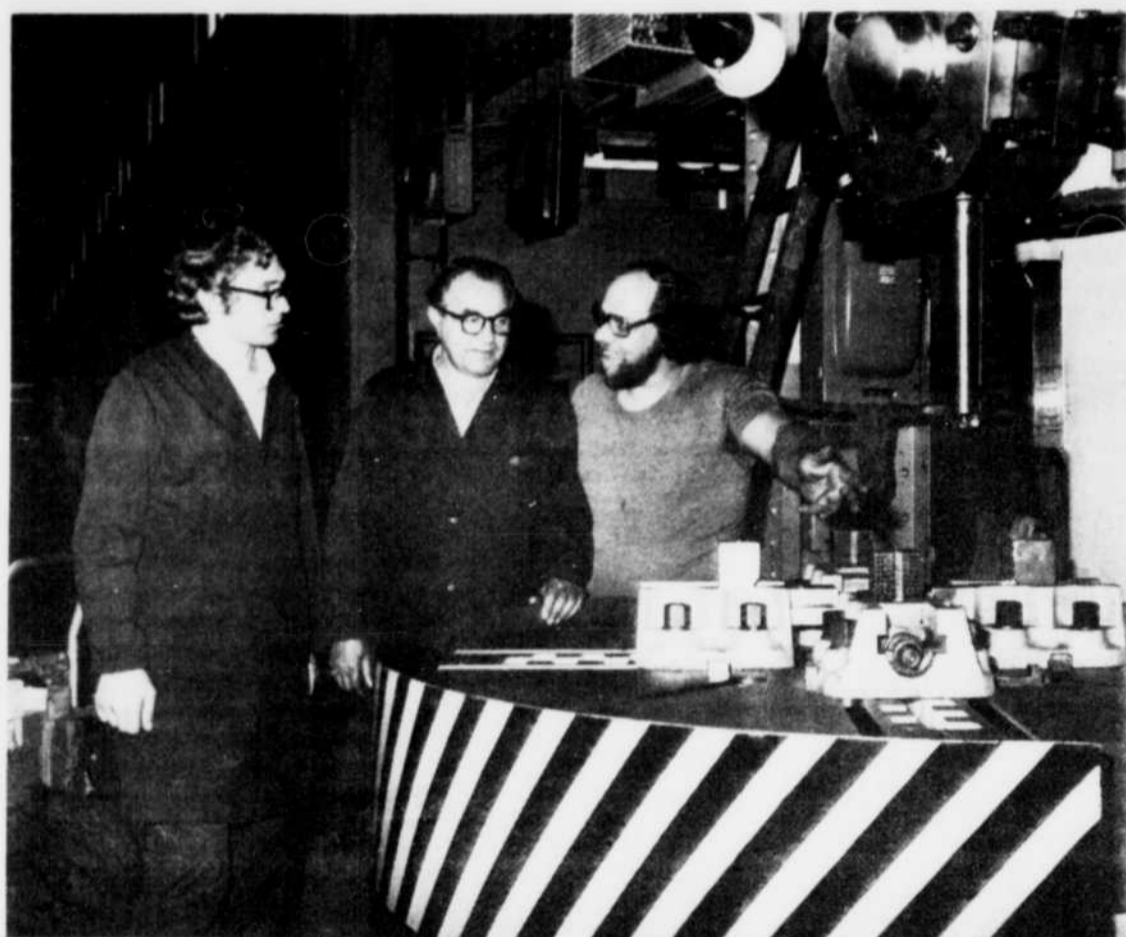
Applications are invited for the position of

**LIBRARY TECHNICIAN**  
for  
Saguenay Valley  
Elementary School

Submit applications, giving full details of qualifications and experience, by August 1st to:

C.D. Grimson  
850 Joule Street  
Arvida, Quebec  
G7S 3B1

## Petr et Vladimir nous ont prêté main forte



Petr Nikolaev, Vladimir Salvnikov et Alex Honchar discutent autour du fameux tour.

par Michel Marano

Entre le 23 et le 27 juin dernier, deux soviétiques ont séjourné parmi nous et ce n'était pas en touristes ou pour la fête nationale.

Ces deux messieurs, Petr Nikolaev et Vladimir Salvnikov, sont venus donner un coup de main aux gars de l'atelier d'usinage, Usine Vaudreuil, afin de mettre en marche une nouvelle machine-outil fabriquée en Russie et achetée par les Ateliers.

La machine en question est un tour vertical. Son achat s'imposait afin de machiner les lourdes pompes Ny-hard utilisées aux usines de minerai.

L'atout principal d'un tour vertical réside dans la facilité qu'on a à installer les pièces à travailler. Il suffit de les déposer sur le tablier autour du tour et le tour est joué.

Tel que stipulé dans le contrat d'achat, deux techniciens soviétiques devaient en effectuer la mise en marche.

Vous imaginez déjà les complications, ces deux messieurs ne parlant ni français, ni anglais.

Par chance, à l'atelier d'usinage, M. Alex Honchar, machiniste d'origine ukrainienne maîtrise suffisamment la langue russe pour servir d'interprète.

Nous avons donc rencontré M. Honchar afin de voir comment les deux techniciens avaient apprécié leur séjour.

"Il faut avouer, spécifie M. Honchar, que les soviétiques sont fidèles à leur réputation. Ils parlent très peu et sont avares de commentaires. Néanmoins, ça n'a pas été long pour savoir qu'ils trouvent les canadiennes très jolies, qu'ils aiment nos

hockeyeurs et notre bière."

Ils sont aussi amateurs de musique disco et sont repartis chez eux avec une cassette de musique qu'a enregistrée pour eux M. Honchar.

Les deux techniciens terminaient un stage de sept mois au Canada et avaient hâte de retourner dans leur famille même s'ils ont trouvé notre région très belle.

Pour M. Honchar qui parle le français, l'anglais, l'ukrainien, le polonais et le russe, ce fut une expérience formidable de pratiquer une langue qu'il n'avait pas eu l'occasion de parler depuis plusieurs années.

L'expérience lui a aussi donné le goût de faire un voyage du côté de l'URSS et, qui sait, de revoir ses deux amis.

Nous le lui souhaitons.



M. Camil Barette a expliqué à nos amis de Melun les aléas de l'expédition.

## De la Bastille à Melun et de passage à Port-Alfred

par Michel Marano

Le 14 juillet, fête nationale des Français, les amis de Port-Alfred ont eu la chance de recevoir un groupe de jeunes Français en voyage dans la région.

Ceux-ci étaient les hôtes de la Jeune Chambre de La Baie. Au nombre de 17, ils sont originaires de Melun (à environ 50 km au sud de Paris) et effectuaient un stage de trois semaines au Québec dans le cadre du programme d'échange de l'Office franco-québécois pour la Jeunesse.

Melun, située au coeur du

département de la Seine et de la Marne, compte quelque 100 000 habitants et est une ville à caractère industriel.

La visite des Melunais, membres de la Jeune Chambre de Melun, avait pour but de constater les efforts que nous déployons en matière de sports et loisirs dans l'entreprise.

Le directeur du port, M. James A. Cumming, a accueilli le groupe et, en compagnie d'autres guides, il leur a fait découvrir les principaux attraits de nos installations portuaires.



Des visiteurs très intéressés par ce que M. Alonzo Lavoie leur montre.

Au nœud de poste. Site destinataire  
est déchargé, ne pas faire suivre  
retourner à l'expéditeur avec la  
nouvelle adresse.

En nombre  
Bulk  
Class  
Troisième  
No 1 Avida, P.O.



Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltee

# Le Lingot